



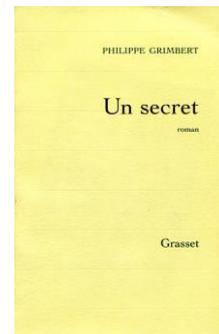
FICHE PÉDAGOGIQUE

UN SECRET – Philippe Grimbert

Prix Goncourt des lycéens 2004

Un secret

Édition utilisée : Le livre de poche n°30563



1 - Présentation de l'auteur

Ecrivain, essayiste et psychanalyste. P.Grimbert est né à Paris en 1948, dans la période d'après-guerre de la seconde guerre mondiale. Après une année de médecine, il fait des études de psychologie et entreprend une longue psychanalyse d'orientation lacanienne. Comme le narrateur, Grimbert était fils unique dans une famille juive les Grinberg.

A côté de sa pratique privée en tant que psychanalyste, il a travaillé de nombreuses années auprès d'enfants psychotiques et autistes dans des institutions spécialisées, à Asnières et à Colombes.

Il est passionné de littérature, de musique et de danse sujets auxquels il consacre quelques essais.

Un secret a été récompensé par le prix Goncourt des lycéens 2004, le prix des Lectrices de Elle 2005 et le prix Wizo en 2005.

Bibliographie

Romans - *La Petite Robe de Paul*, Grasset, 2001 / *Un secret*, Grasset, 2004 / *La Mauvaise rencontre*, Grasset, 2009 / *Un Garçon singulier*, Grasset, 2011 / *Nom de dieu !*, Grasset, 2014 / *Rudik, l'autre Noureev*, Paris, Plon, 2015

Essais - *Psychanalyse de la chanson*, Paris, Les Belles Lettres, Archimbaud, 1996 / *Pas de fumée sans Freud : psychanalyse du fumeur*, Paris, Armand Colin, 1999, *Évitez le divan : petit manuel à l'usage de ceux qui tiennent à leurs symptômes*, Paris, Hachette littératures, 2001. / *Chantons sous la psy*, Paris, Hachette Littératures, 2002. / *Avec Freud au quotidien : essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Grasset, 2012.

Adaptations de l'œuvre

Au cinéma 2007 : *Un secret*, film français de Claude Miller, avec Patrick Bruel, Cécile de France, Julie Depardieu, Ludivine Sagnier

À la télévision 2011 : *La mauvaise rencontre*, téléfilm français de Josée Dayan, avec Matthieu Dessertine, Samuel Mercer, Jeanne Moreau.

Au théâtre 2009 : *La Petite Robe de Paul*, mise en scène de Frédéric Andrau, produit par le Théâtre de Saint-Maur, la Maison de métallos, Théâtre de Charenton le Pont-Saint Maurice, Paris.

(source : Wikipedia)

2 – Présentation du roman

Le narrateur, bien que fils unique, est persuadé qu'il a un frère. Il grandit dans la France de l'après-guerre et mène une vie apparemment tranquille, élevé par ses parents, Maxime et Tania, très sportifs et amoureux. Il s'est inventé un frère sportif fantôme alors que lui est chétif et malingre. Pendant des années, l'ombre de ce frère l'accompagne en permanence, au square, à l'école et pèse de tout son poids. Au fil de la narration, la révélation d'une vérité tragique va lever le silence entretenu autour de lui: ce frère a réellement existé et son absence est encryptée en chacun des membres de cette famille trop lisse. Le secret entourant l'existence de ce frère constitue l'axe principal du récit.

Louise, une amie fidèle de la famille et la confidente du narrateur va alors, dans sa quinzième année, lui révéler sa véritable histoire et celle de ce frère et sa judaïté, brisant les non-dits : avant sa naissance, les parents du narrateur ont été mariés chacun de leur côté et son père a eu un premier fils avec Hannah, la femme de sa première union et sœur de Tania. A partir de là, le récit prend la forme de l'enquête : « J'allais multiplier mes rendez-vous, poursuivre mon enquête. » (p.77). Il construit alors une deuxième version de l'histoire familiale qui restitue les événements tragiques qui ont conduit à la disparition de ce frère.

Il s'agit d'un roman à consonance autobiographique

L'idée d'écrire ce livre est née lorsque le narrateur et sa fille Rose découvrent le cimetière des chiens de Josée de Chambrun, fille du président Laval qui, pendant la guerre, a encouragé la déportation des enfants. À la pensée de cette tombe dont bénéficient ces chiens, à laquelle n'a même pas eu droit un enfant de sept ans, il décide d'offrir « à Simon la sépulture à laquelle il n'avait jamais eu droit » et il envoie la photo de Simon à la fondation Klarsfeld. Le livre qui en résulte est sa tombe. (Epilogue)

« Au départ, j'avais écrit une histoire beaucoup plus large, dans laquelle je parlais de la question juive, de l'interrogation sur les origines, du corps (...) Le premier manuscrit s'appelait *Le Cimetière des chiens*, en référence au thème du chien, récurrent dans tout le livre. En retravaillant le texte, il est apparu que ce titre ne collait plus. Il convenait bien pour un livre foisonnant, mais il était trop discordant pour un livre limpide. Il n'était plus dans la tonalité. *Un secret* m'est alors apparu comme une évidence. » (entretien avec l'auteur)

Dans les travaux qui suivent, les citations précisées par (entretien avec l'auteur) sont tirées du dossier pédagogique d'Olivier Brunet signalé à la fin.

Pour un résumé détaillé voir le site : ***Résumé détaillé d'Un Secret - Un secret de Grimbort***

3 – Proposition de séquence

<p>Le personnage de roman du XVII^{ème} à nos jours</p>	<p>Œuvre intégrale : <i>Un secret</i>. Philippe Grimbert.</p> <p><u>Problématiques possibles :</u></p> <p>Comment l'Histoire peut peser sur l'histoire des individus ?</p> <p>En quoi l'écriture du secret sous une forme romanesque permet-elle à la fois une libération du frère fantasmé et une réconciliation ?</p>
<p><i>Lectures analytiques</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> • Incipit. P.11 et 12 • « Quelque temps après ma découverte...douceur de sa peau. » P. 23 et 24 • « Soudain on entend crisser...quelques secondes. » P.129-131 • « Un peu plus tard j'étais de retour ...délivrer mon père de son secret » P.171-172 ; • <u>Texte écho</u> : commentaire : un extrait de <i>Pierre et Jean</i> de Maupassant (chapitre V : la plage de Trouville, La perturbation du héros face à la découverte du secret familial)
<p><i>Parcours transversaux et activités autour du roman</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> • Le déni des origines : les indices qui entretiennent le secret. • La métaphorisation du secret : les images du mur et de la maladie. • Les étapes de la révélation du secret. Le personnage de Louise. • Sens de l'épilogue : le cimetière des chiens : rapport avec l'Histoire. • Deux rencontres avec Philippe Grimbert autour du Goncourt et de l'écriture d'<i>Un secret</i>. • Visionnement du film de Claude Miller.
<p><i>Lecture cursive et activités complémentaires.</i></p>	<p>- Fiche informative sur l'historique et l'évolution du genre romanesque.</p> <p>- Roman et société au XIX^e siècle : 3 extraits du roman de Stendhal : <i>Le rouge et le noir</i> : la situation historique et sociale du personnage.</p> <p>- Lecture cursive de <i>Pierre et Jean</i> de Maupassant : l'histoire d'un secret au XIX^{ème} siècle.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Etude d'un extrait de la préface : l'ambition réaliste de Maupassant et ses réserves. • En quoi ce roman veut-il donner « l'illusion complète du vrai » et en quoi crée-t-il un monde propre à l'imagination de son auteur ?

4 – Lectures analytiques et extraits à étudier

Lecture analytique 1

L'incipit - P.11-12

Pour construire les introductions des lectures analytiques : un roman qui a recueilli les suffrages des lycéens qui lui ont attribué en 2004 le label Goncourt. Adaptation cinématographique de Claude Miller en 2007. Ecrit en 2 mois mais ensuite réécriture plus longue. (s'appuyer sur entretiens et interviews donnés par l'auteur.)

Le titre : au départ, *Le cimetière des chiens*. Mais pour des raisons éditoriales et parce que l'auteur sentait la nécessité d'un travail d'épuration de son écriture, il l'a changé. *Un secret* connote davantage le romanesque, l'énigme, le mystère qui est au cœur de cette histoire. Ecrit 20 ans après la mort de ses parents. Cette histoire, Grimbert ne la découvrira que vers l'âge de 15 ans : par inadvertance, un cousin lui entrouvrira les portes de la vérité ; ensuite sa longue psychanalyse l'aidera à comprendre la présence en lui de ce frère fantôme, personnage principal du roman. « Ecrire est le moyen que j'ai trouvé pour faire un travail de deuil. Je n'ai compris cela que très récemment : chacun de mes livres est une petite tombe ».

Situer l'extrait

En quoi cet incipit met-il en place une « inquiétante étrangeté » ?

1. La relation à un frère imaginaire.

- L'incipit met en place le thème du livre annoncé par le titre. Le livre s'ouvre sur un paradoxe (citer l. 1). Opposition qui va rythmer toute l'ouverture du roman. Cet aspect totalement irrationnel, quasi fantastique, est souligné par les termes « Une énigme » (L.11) et « une étrangeté » (L.17) - ce frère est d'ailleurs « invisible » (L.5)- alors que par ailleurs le narrateur souligne de façon répétitive sa situation d'enfant unique et choyé, aimé, celle d'un enfant-roi : « moi qui régnais seul L.18... Unique objet d'amour, tendre souci de mes parents »L.20). Il insiste beaucoup sur cette image d'un enfant sur qui est totalement concentrée l'attention de ses parents.
- Ce paradoxe crée le doute chez le lecteur et des effets d'attente. Présente ce fait comme le fruit de son imagination, une fable qu'il s'est inventée : « Il fallait me croire sur parole quand je servais cette fable » (L.3/4). Un mensonge dû à sa jalousie par rapport aux autres enfants qui ont la chance d'avoir un frère (L6/8). L'adverbe « longtemps » (L1) met à distance cette assertion : l'énoncé semble davantage le constat d'une erreur qu'une affirmation. Peut-être s'agissait-il de compenser, par cette affabulation, une solitude affective souvent présente chez les enfants uniques.
- Un frère idéal, paré de toutes les qualités : comparatifs de supériorité « plus beau, plus fort », adjectifs élogieux pour le caractériser « un frère aîné, glorieux » (L. 5). C'est le grand frère protecteur que l'on admire et qui sert de modèle. Un compagnon complice « un vrai frère » (L. 12), « un compagnon de chambre » (L.15). Thème et lexique du double : « qui lui ressemblait ...un semblable ... trait commun » (L. 8, 13, 14) : ces termes suggèrent une entente, une relation plutôt harmonieuse, intime et heureuse.

2. Et pourtant l'expression d'un malaise

- Un frère toutefois envahissant qui prend semble-t-il toute la place dans le monde sentimental et émotionnel du narrateur. Champ lexical de la souffrance inexplicable (relevé)
- Le poids d'une culpabilité sans qu'il puisse en percevoir l'origine accompagne l'enfant. Voir ce thème de la culpabilité qu'il comprend mieux lorsque les révélations de Louise vont attester de l'existence bien réelle de ce frère qu'il a cru s'être inventé.
- Pas de lien de cause à effet entre l'existence de ce frère fantôme et ce malaise comme en témoigne la syntaxe : phrases courtes, souvent nominales comme s'il s'agissait d'une série de constats. Pas de coordination ni de subordination. Pas de connecteur. Seul le verbe impersonnel « il me fallait » à la fin suggère la recherche d'une solution à cette souffrance : le frère est présenté comme ce qui serait la consolation alors que la suite de l'histoire montrera qu'il est la cause de cette culpabilité que l'enfant porte.

3. Conclusion

Une étrange prémonition. Une entrée dans le roman qui introduit l'ombre du frère, principal personnage qui hantera toute son enfance et qui lui fait pressentir l'énigme qui pèse sur l'histoire familiale
« Au fond, les revenants, ce sont toujours des gens qui réclament leur dû, soit parce qu'ils n'ont pas eu de sépulture, soit parce qu'ils ont été victimes d'une injustice terrible » dit l'auteur dans un entretien.

Lecture analytique 2

« Quelque temps après ma découverte...la douceur de sa peau. » - P.24-25

Le narrateur, enfant unique, raconte la relation qu'il entretient avec un frère dont on ne sait pas à cette étape de la narration s'il a existé ou s'il a été inventé pour combler sa solitude et un vide affectif. (se référer à la phrase inaugurale du roman). Les premières pages évoque l'intrusion de ce frère dans sa vie : un jour, il exhume un chien en peluche enfoui dans une malle qui va immédiatement le conduire à s'inventer un « frère » (p.14)

Le passage étudié évoque cette étrange relation faite d'absence/présence à laquelle est associée sa découverte que l'enfant va s'approprier en dépit du malaise de sa mère, ce qui va alors lui conférer une dimension énigmatique.

En quoi la relation de l'enfant et du chien en peluche témoigne-t-elle de l'histoire familiale et du secret qui le hante inconsciemment ?

Annoncer le plan.

1. L'appropriation innocente du chien

- Le narrateur enfant parle de « découverte »: connotation de surprise devant cet objet relégué dans une malle qui a provoqué « un sursaut » et un « malaise » chez la mère (pourquoi ?) qui ne lui ont pas échappé. C'est cet événement qui, dans l'esprit de l'enfant, génère immédiatement l'invention d'un « frère». Il souligne son insistance, malgré les réticences de sa mère qui, dans un premier temps s'y est opposé, pour adopter cette peluche, Quoi de plus naturel et d'anodin pour un enfant que de faire sien un objet en peluche qu'il vient de trouver ?
- A ce moment l'enfant ne soupçonne rien et son imaginaire en fait un compagnon qu'il installe sur son lit, qu'il chérit, en qui il trouve du réconfort, puis qui devient un allié apaisant et protecteur contre le frère lorsque surgissent des relations conflictuelles. « Je me réfugiais auprès de mon nouveau compagnon. »
- Pourtant des indices suggèrent l'enjeu inconscient que constitue cette appropriation. Il le dote d'un nom : « Sim », un diminutif qui a une connotation affective. Jeu avec le chien dans l'appartement. Mais c'est aussi un objet et un nom qui suscitent un malaise qui n'échappe pas à l'enfant mais qu'il ne peut comprendre. (Le frère dont il découvrira l'existence ultérieurement se prénomme Simon.) Rôle des phrases interrogatives qui soulignent le caractère énigmatique de ce choix aussi bien pour ses parents que pour lui. Il y associe les « silences », de sa mère, la « tristesse » de son père et leur « trouble » quand il prononce son nom, comme si surgissait un lien qui échappait totalement à l'enfant. La suite permettra de comprendre pourquoi, puisque le secret est caché dans cet objet visible de tous que les parents avaient enfoui dans une malle. C'est Louise qui l'a gardé lors de l'arrestation d'Hannah et de Simon.
- Cet objet est à la fois le témoin muet de la mort de Simon et son fantôme. Mais lui « ne veut rien savoir » de leur trouble devant la réapparition de la peluche. Il ne pose aucune question. Ce n'est que bien des années après que le narrateur apprendra que Simon et sa mère déportés sont morts gazés dans le camp d'extermination d'Auschwitz dès leur arrivée.

2. Le frère fantôme

- La relation au chien fait ensuite place à la relation au frère et il n'est plus vraiment question de la peluche. L'enfant s'est inventé ce frère le jour où il a fait la découverte de la peluche. (p.14). Ce chien devient en quelque sorte le frère.
- L'ombre du frère. Au fil des années, le narrateur grandissant, la relation de confiance disparaît : le rôle de confident qu'il lui a assigné ne répond plus à ses attentes. Les relations deviennent conflictuelles et sont placées sous le signe du combat : lexique : « tendues », « querelles », « je me rebellais », « vainqueur », « empoignades » : recours à un lexique qui décrit ce frère comme tout puissant, souligne la supériorité du grand sur le petit, du plus fort sur le plus faible.
- Dénonce sa tyrannie comme si inconsciemment, il cherchait à échapper à ce fantasme qu'il a lui-même créé pour combler sa solitude, ses tristesses : celui d'un frère sportif « plus beau, plus fort. Un frère aîné, glorieux » alors que lui se présente comme souffreteux, fragile. A cette image maintenant s'opposent l'énumération d'adjectifs dépréciatifs : « tyrannique, moqueur, parfois méprisant. ». S'exprime alors le désir de le tuer dicté par une haine fratricide.
- IL introduit le thème du revenant, du fantôme persécuteur dont il doit se débarrasser: injonction exclamative : « Frère ennemi, faux frère, frère d'ombre, retourne à ta nuit ! » Violents corps à corps comme si cette emprise lui était devenue insupportable et menaçait sa propre vie, comme si le narrateur voulait reprendre sa place et faire disparaître ce revenant.
- Toutefois ambivalence avec l'évocation ludique du dernier paragraphe qui suggère une réconciliation joyeuse et une complicité retrouvée.

3. Conclusion

Un passage qui révèle l'emprise du frère dont on lui a pourtant caché l'existence et les sentiments l'ambivalents qui l'attachent à ce frère surgi de son imagination au moment où il fait la découverte d'un chien en peluche. La suite du récit révélera que ce chien était celui de Simon, ce frère qu'il s'est inventé mais qui a réellement existé et qui mourra gazé avec sa mère Hannah à Auschwitz. L'auteur dit que cet épisode qui relate cette découverte est réelle : « Mais à l'époque, je n'ai pas employé le diminutif Sim... je l'ai appelé Simon. Ce frère disparu était donc déjà là en moi. Je connaissais son existence tout en sachant qu'il ne fallait pas savoir. » (entretien avec l'auteur). Le thème du chien apparaît à plusieurs reprises au cours de la narration sous des formes diverses et est un des symboles du traumatisme familial.

Comparer avec *Pierre et Jean* (rivalité de deux frères d'autant puisque là encore il y a un secret de famille.)

Lecture analytique 3

« Soudain on entend crisser... Tout s'est joué en quelques secondes. » - P. 129-131

Présenter l'œuvre et renseignements sur Grimbert. Résumer globalement le thème du roman. Le narrateur découvre son histoire révélée par Louise : ici l'extrait constitue le moment le plus fort de la révélation du secret pour le narrateur. (Lire p127 : « Cédant à mon insistance ... »)

Hannah et Simon doivent franchir la ligne de démarcation qui doit les conduire en zone libre accompagnés d'un passeur, pour y rejoindre Maxime. Ils s'arrêtent dans un café. Simon a quitté le groupe pour aller aux toilettes. Comment l'intensité dramatique de ce moment est-elle rendue ?

1. La révélation de la vérité

- Un récit fait par Louise et rapporté par le narrateur qui le restitue tel qu'il l'a entendu : utilisation du présent qui actualise les faits et leur donne une grande intensité. Choc de la révélation dramatique. Grimbert dit : « L'histoire qui s'incarne aujourd'hui sous forme d'un secret chez le personnage principal

est au présent parce qu'elle est toujours au présent en lui. C'est une façon de représenter la morsure du passé sur le présent. ». Phrases courtes sans subordination qui confèrent au récit une grande gravité et le dramatisent. On ne recherche aucun effet de style : refus du spectaculaire sans recherche excessive de l'émotion ou du pathétique : les faits sont simplement restitués ce qui n'exclut pas une certaine brutalité.

- L'impression d'un danger, d'une menace :

Les étapes du contrôle puis de l'arrestation sont racontées minutieusement, ce qui crée un effet de durée alors que la notation temporelle insiste sur la rapidité de l'action : « tout s'est joué en quelques secondes » : la vision de ce qui se passe se déroule comme un film au ralenti : effet de dramatisation et de suspense angoissant.

Se passe la nuit.

On entend avant de voir : notations auditives « crissement de freins » / « le claquement des pas » / Présence de 3 personnages inquiétants « trois officiers en uniforme » : Hannah et les siens sont juifs et ils tentent d'échapper à l'antisémitisme qui a conduit à la discrimination d'abord, aux rafles ensuite, aux arrestations et à tout ce qui aboutira à la Shoah. Ces uniformes symbolisent le danger auquel ils sont exposés.

Les réflexes de protection traduisent également ce sentiment de danger : les gestes de Louise : « Louise cache le petit chien sous la table » comme pour protéger instinctivement Simon , « porte la main à sa poitrine » là où est fixé le signe d'infamie, l'étoile jaune, ce détail qui peut trahir leur origine. « Le dos du passeur se contracte », Louise et Esther « maîtrisent le tremblement de leurs mains » : chacun a le sentiment de la gravité de la situation et tente de surmonter sa peur.

Mais en même temps attitude de diversion comme pour dédramatiser, pour banaliser la situation : on se force à rire, à plaisanter. Affrontement des regards angoissant. La remise des papiers contrôlés apporte une espèce de soulagement.

- Effet de contraste avec Hannah restée sans réaction depuis le début.

2. Hannah, une héroïne tragique.

- Commentaire du narrateur qui prépare le geste suicidaire de la jeune femme p.127 : « Hannah la timide, la mère parfaite (...) la fragile jeune femme est soudain devenue une Médée sacrifiant son enfant et sa propre vie sur l'autel de son amour blessé. »

L'allusion à Médée fait qu'Hannah, Simon mais aussi Maxime et Tania deviennent les personnages d'une tragédie moderne.

Qui est Médée ? Héroïne grecque qui aida Jason dont elle s'était éprise à conquérir la Toison d'or. Pour la remercier, il lui accorda le titre d'épouse et ils eurent deux fils mais répudiée et bafouée par l'abandon de Jason pour une autre femme, elle médita une vengeance exemplaire et égorga ses propres enfants. Jason se suicida.

- Hannah n'a d'existence que par la présence de son mari : « Hannah a quitté la protection de sa famille pour se réfugier sous l'aile de Maxime, sans lui, elle n'est plus rien »(P.124) (voir la métaphore du mur qui revient à plusieurs reprises) Or elle a compris l'attraction réciproque et irréversible de son mari et de Tania et une lettre l'a informée que Tania avait rejoint Maxime déjà arrivé en Zone libre. Effondrement psychologique qui met en œuvre une mécanique implacable Peur de vivre seule → attachement et dépendance pour Maxime → Peur d'être abandonnée → Désespoir.
- Dans le passage à l'étude, attitude silencieuse et indifférente (relevés). Elle est ailleurs dans sa souffrance.
- puis sorte de provocation d'abord par le regard : « la jeune femme plante ses yeux dans les siens », « sans lâcher son regard »

- puis par le geste volontaire qui va la livrer aux bourreaux : elle sort d'abord ses faux papiers et délibérément, par un geste suicidaire, sort ensuite ceux qui révèlent qu'elle est juive. Aucune méprise possible : elle ne s'est pas trompée et il ne s'agit pas d'une « imprudence, d'un oubli » comme on le fera croire à Maxime.
- Sacrifice de Simon. Elle aurait pu se taire lorsqu'il est réapparu : la seule parole qu'elle prononce c'est une parole qui condamne son enfant : « C'est mon fils ». Comment l'interpréter ? Est-ce un comportement régi par l'instinct maternel ? Une mère peut-elle abandonner son enfant ? Une mère dont la vie n'a de sens qu'au sein d'une cellule familiale peut-elle envisager de laisser son enfant seul ?
- Un acte de désespoir plus qu'un acte de vengeance. Hannah, écrasée par la peur d'être abandonnée renonce à la vie mais loin de rompre ses liens avec Maxime, elle l'enchaîne définitivement.

3. Conclusion.

- Moment dramatique de l'histoire du narrateur révélée par Louise, personnage imaginé par l'auteur à qui il confie un rôle de témoin direct et de passeur de mémoire. « J'en étais là. Grâce aux révélations de Louise, j'avais bâti ce récit, pour en arriver à cette nuit. Une nuit durant laquelle un petit garçon et sa mère quittaient définitivement cette terre pour entrer dans le silence » (p. 146) S'interroger sur le sens de l'acte tragique d'Hannah : acte de vengeance comme Médée qui culpabilisera pour longtemps Maxime et Tania ou acte suicidaire ?

Lecture analytique 4

« Une heure plus tard, j'étais de retour (...) délivrer mon père de son secret. » - P.171-173

Question : Comment l'extrait illustre-t-il la phrase : « je venais de délivrer mon père de son secret. » ?

Questionnaire pour guider l'analyse.

1. En quoi peut-on parler de la récurrence du thème du chien dans le roman ? Commentez le nom Echo.
2. Le bouleversement du père : Comment est-il exprimé ? Comment peut-il s'expliquer ?
3. Etudiez le dialogue rapporté lors de cette rencontre du père et du fils. (le début, la progression, l'aboutissement)
4. Quelles sont les réactions successives de Maxime ?
5. Comment interpréter « j'ai tiré les rideaux, ouvert la porte » ?
6. Quel est l'effet de cette démarche du fils sur le père ?

Le narrateur, un soir, quelque temps après avoir découvert le secret sur lequel toute sa famille faisait silence, retrouve son père accablé par la mort de son chien Echo.

1. Le chien, un thème récurrent dans le roman qui prend un sens symbolique.

Ici sa disparition va faire surgir le passé enfoui pour le père et ce sera le prétexte pour le narrateur d'oser lui parler de la vérité que Louise lui a révélée.

- Dans un 1^{er} temps, ce thème du chien renvoie à la découverte bien des années avant, de la peluche à laquelle sans savoir pourquoi le narrateur donne spontanément le nom de Sim. Il est l'objet dans lequel est caché le secret. Il renvoie à Simon, le frère fantôme, le double qui a hanté toute son enfance et dont on lui avait caché l'existence.
- Echo : sens symbolique de ce nom comme si lui aussi était le double de la peluche ou de Simon : « Il avait remplacé Sim, dont la peluche râpée avait rejoint les souvenirs poussiéreux de la chambre de

service ». Cette peluche reléguée a encore été une façon de nier l'existence de Simon, de masquer la vérité. Voir l'épilogue et « le cimetière des chiens » qui fait ressurgir le thème (Les chiens ont droit à une sépulture et Simon, comme beaucoup d'enfants juifs exterminés, n'y a pas eu droit).

- Au déni des nazis, s'est ajouté celui du père. La mort d'Echo fait surgir le thème de la faute et la culpabilité du père (relevés). Bouleversement du père disproportionné avec la mort d'Echo et traduit par son recueillement solitaire dans l'obscurité (« il avait tiré les doubles rideaux ... » métaphore symbolique du déni.)

2. Une parole libératrice.

- Le narrateur va alors saisir cet aveu de culpabilité vis-à-vis d'Echo qui fait écran à une culpabilité beaucoup plus profonde et cachée pour aborder de face la vérité refoulée. La mort d'Echo est comme une réplique, comme un écho de la mort de Simon. Le père parle de « faute ». Le fils de responsabilité : l'euphémisme a une connotation morale moins lourde, plus indulgente.
- Un dialogue rapporté au discours indirect comme pour actualiser, au passé composé faire vivre en direct au lecteur ce moment de vérité : intensité dramatique mais sans pathos à la scène. Phrases courtes rapportant des échanges brefs ; on peut noter l'absence de dialogue au style direct : « je lui ai dit », « il m'a répondu », « il m'a dit », je me suis entendu lui dire ». Notons que c'est presque une voix qui s'impose à celui qui parle « je me suis entendu lui dire ... Cette phrase m'est venue sans que je l'aie préméditée ».
- Ensuite le narrateur livre tout ce que Louise lui a appris (le nom de Louise n'est d'ailleurs pas cité) et ce qu'il a découvert par ses propres démarches auprès de Beate et Serge Klarsfeld (ce sont eux qui ont « permis un recensement complet des victimes du nazisme » chap... précédent.). La révélation du sort d'Hannah et Simon est faite avec précision et en même temps avec beaucoup de sobriété et de dignité comme pour l'épargner. Elle résume l'essentiel de ce qui peut libérer son père. (faire des relevés) et est finalement courte par opposition au récit de Louise qui s'est fait progressivement. « Je n'ai rien dit de plus. ». Il ne s'agit pas d'un procès. Il a été délivré par les paroles de Louise et c'est lui qui à son tour délivre son père.

3. Les effets de ce moment de vérité.

- Le narrateur agit en levant les secrets, en rétablissant la vérité, en comblant les « blancs » de cette histoire alors qu'il était passif jusqu'alors. Voir le symbolisme de « je me suis levé » comme si ces paroles enfin prononcées lui permettaient de conquérir son identité et de se tenir debout. Voir également la métaphore « j'ai tiré les rideaux, ouvert la porte » qui renvoie à la lumière faite sur ce qui était caché jusqu'alors. Il est l'artisan de cette levée du secret.
- Il a conquis une force par opposition à son père qui lui apparaît « frêle », fragile : jusque-là il n'avait pu gagner la reconnaissance et l'admiration de son père et vivait dans la crainte de lui déplaire en particulier pour son peu de performances physiques (par opposition à Simon, l'enfant sportif) : ici se découvre « fort », et plus grand que son père. Libéré d'un regard dépréciatif dont il a souffert durant toute son enfance. Abolition de la distance entre le père et le fils : gestes d'affection.
- Il libère son père de son fardeau de culpabilité.
- Il est fier de ses origines juives, ce que le père essayait de cacher.

Conclusion.

Un moment qui permet au narrateur d'achever de se construire en se libérant du secret. Le roman pourrait s'achever sur la dernière phrase. « Je venais de délivrer mon père de son secret ». L'épilogue va donner toutefois une place à Simon, l'enfant sans sépulture, celui qui a hanté ses nuits d'enfant, qui fut d'une certaine façon, à cause du silence des adultes son persécuteur. « Ce livre serait sa tombe ». Un geste d'amour comme l'a été le geste de pardon envers son père.

Lecture analytique 5

Autour du thème du secret. Commentaire de *Pierre et Jean*. Maupassant.

Chapitre V : la plage de Trouville. « Il allait maintenant frôlant les groupes...enfermées dans la maison close. »

Introduction

- Un auteur chez qui le thème de l'adultère revient de façon obsédante mais aussi qui a, parce que le roman est un genre qui a vu son essor au XIX^{ème}, théorisé avec quelques autres romanciers autour de la nature, des démarches et des finalités du genre romanesque. Il a ainsi contribué à la réflexion autour de ce qu'on a appelé le courant réaliste et naturaliste. Ainsi peut-on lire dans la préface de *Pierre et Jean* : « Le romancier (...) qui prétend nous donner une image exacte de la vie (...) doit nous forcer à penser, à comprendre le sens profond et caché des événements. » Le texte à étudier, extrait de ce roman publié en 1888, relate le moment où Pierre, l'un des protagonistes de cette fiction, de plus en plus convaincu de l'adultère de sa mère, porte un regard sur la foule qu'il découvre sur la plage de Trouville. Le texte peut se donner à lire d'abord comme la description d'un décor balnéaire où domine en apparence la beauté signifiée par le motif floral. Pourtant, très vite, le spectacle achemine le lecteur vers la perception d'une scène où se joue la comédie des sexes. Ce passage est un bon exemple de l'interprétation subjective d'un personnage face à la réalité parce qu'il est soumis à des sentiments exacerbés.
- Nous étudierons d'abord ce qui donne à cette description un caractère esthétique. Puis nous montrerons que ce décor joue pour le protagoniste un rôle de révélateur d'un jeu fait de duplicité. Enfin nous nous interrogerons sur son état affectif et mental.

1. La plage, un lieu où les corps se donnent à voir.

- Caractère visuel et pictural de la scène.
Une succession de notations visuelles avec l'évocation des couleurs : nombreuses comme le soulignent " toilettes multicolores" et le verbe " couvraient", parfois vives : " ombrelles voyantes". Le motif floral développé avec la comparaison du " bouquet " suggère l'esthétisme de la scène qui n'est pas sans évoquer son caractère pictural dans l'esprit des Impressionnistes que Maupassant fréquente (scène de plein air, taches de couleurs juxtaposées, rôle des toilettes féminines qui peuvent faire songer à des peintures de Renoir, de Manet ou Monet. Par ailleurs avant les Impressionnistes, Boudin a fait plusieurs tableaux de la plage de Trouville alors station balnéaire à la mode)
- Une scène séduisante.
Ce sont les corps féminins qui sont décrits, les hommes n'étant évoqués qu'incidemment. On en souligne d'abord la grâce, la beauté, l'élégance (relevé de ces champs lexicaux et rôle des adjectifs) : la plage de Trouville est un lieu de représentation ; les termes " toilettes", " coquetterie ", les deux comparaisons florales montrent l'omniprésence de cette beauté et de la séduction. La longueur et la syntaxe de la deuxième phrase faite d'énumérations l'attestent également. On a l'impression que le corps féminin est ainsi mis en valeur

Transition

C'est d'abord une vision innocente que le tableau décrit, soulignant la beauté et la séduction qui y règnent. La scène est esthétique. Mais très vite lui succède une vision plus charnelle, fortement érotisée et finalement dégradée. Le corps devient de la « chair » et est soumis à un désir animal qui conduit à un jeu cruel entre les hommes et les femmes.

2. La comédie de l'amour

- Les masques et le mensonge.

Ils s'appliquent essentiellement aux femmes qui sont alors présentées et décrites comme l'incarnation de la duplicité et de la perversité. Caractère artificiel de leurs comportements : " grâce factice", " tailles emprisonnées", " les inventions", la répétition : " elles s'étaient faites belles ". Ainsi, toute une accumulation d'observations semble trahir le manque de naturel chez ces femmes. L'idée de tromperie est connotée dans la référence à l'époux exclu, lui, du champ de la séduction, ce qui laisse entendre que l'infidélité va de soi dans cette stratégie.

- Les stratégies de conquête.

Elles sont différentes selon les sexes. Les femmes se livrent au jeu de la séduction. Il s'agit de se faire des objets de désir - du moins, c'est ainsi que les voit Pierre. La longueur de la seconde phrase apparaît alors comme la traduction d'une accumulation de moyens mis en œuvre pour séduire par l'apparence : celle du corps avec " taille", " " geste", " voix", " sourire", celle de la parure avec " étoffes", " ombrelles", " chaussure", " chapeau. Leur beauté est calculée et intentionnelle comme le soulignent l'adjectif " ingénieuses" et le " pour" insistant répété à la fin du 1^{er} §: " **pour** les hommes, **pour** tous les hommes, (...) **pour** l'amant d'aujourd'hui, **pour** l'amant de demain, **pour** l'inconnu..." . L'intentionnalité est également indiquée par la gradation " voulaient plaire, séduire, et tenter quelqu'un ". Dans le second §, la métaphore filée du commerce (faire le relevé des termes qui la développent) établit un parallèle entre la séduction et l'activité marchande et achève d'illustrer la métaphore de " l'immense floraison de la perversité féminine" .

Les hommes, quant à eux, sont assimilés à des chasseurs (étudier la métaphore de la chasse dans le second §) . L'homme est capable de conquérir, et les femmes jusqu'alors menant les initiatives de la séduction, apparaissent alors comme du "gibier " Les relations entre les hommes et les femmes sont décryptées par un regard qui n'y voit plus que l'adultère.

3. Une perception révélatrice d'un état mental et affectif perturbé.

- L'image de la prostitution étendue au monde entier.

Les pluriels sont complétés par des substantifs de sens collectif, depuis " bouquet" jusqu'à " groupes", " gibier" ou par le sens de l'adjectif " vaste" . L'inventaire dont témoignent les emplois de " les unes..., les autres , celles-ci..., celles-là ... " crée un effet de généralisation. La scène déborde d'ailleurs le moment présent puisque qu'il est fait référence à "l'amant d'aujourd'hui" mais aussi à l'amant de demain " et que Pierre pense que "c'est toujours la même chose". L'image de la prostitution devient universelle et s'étend à toutes les époques. Pierre se construit tout un raisonnement qui n'a plus rien à voir avec la réalité et l'amour devient une histoire sordide à ses yeux.

- L'interprétation subjective de la réalité et la projection d'un conflit.

Utiliser la question du point de vue en montant bien les procédés : le monologue intérieur, le discours rapporté et en particulier le discours indirect libre, les formes de l'oralité qui indiquent clairement le rapport avec sa mère : " Sa mère avait fait la même chose après tout ! " suivi d'une interrogation et d'une protestation. Pierre est dans un état de trouble affectif très violent puisqu'il est presque certain de l'adultère de sa mère, ce qu'il ne veut pourtant pas encore reconnaître car c'est pour lui, le fils très attaché à elle, une souffrance insupportable. La syntaxe traduit un profond désarroi et c'est une pensée complètement obsédante, quasi- hallucinatoire qui lui fait entrevoir le tableau de la plage sur laquelle il projette l'image de la mère ternie.

Conclusion :

Montrer qu'on se trouve devant un exemple de ce qu'ambitionne Maupassant lorsqu'il définit le réalisme (bien que le texte ouvre d'autres perspectives avec le décor, la technique impressionniste de la description) : s'effacer devant un personnage et donner " l'illusion" qu'il se découvre à nous dans sa " vérité", dût-elle être douloureuse: à ses yeux, parce qu'il est blessé dans ses illusions, l'amour n'est qu'un libertinage sordide. La découverte du secret de sa mère a des effets psychologiques sur lui,

comme tout secret de famille longtemps caché. Faire un rapide rapprochement avec *Un secret* de P. Grimbert.

6 - Perspectives d'étude, thèmes

Thématiques :

Le roman familial (une première version de l'histoire familiale fantasmée qui sera invalidée et une seconde à partir du chapitre IV qui reconstruit la vie des parents du narrateur après la révélation d'événements tragiques) // Le personnage d'Hannah, une Médée, une héroïne tragique // Le rôle du désir // La mémoire // Le travail de deuil // Entre roman et autobiographie, une vérité humaine vécue.

Travail par groupes

Le déni des origines // Le contexte historique // Les étapes de la révélation du secret // Les métaphores du mur, de la maladie // / Les personnages

Groupe 1. Le déni des origines. Quels sont les détails et événements qui témoignent que les parents du narrateur ont tout fait pour effacer les traces de leur généalogie ?

- Le père du narrateur a fait modifier l'orthographe du patronyme après sa naissance pour en faire un nom écrit-il « bien de chez nous...qui permettait de planter des racines profondes dans le sol de France » Grinberg, qui trahit trop la judéité, est devenu Grimbert : voir l'interprétation psychanalytique des deux lettres changées. (p.15, 16 et 17 et p.154)
- Les parents ont fait baptiser leur fils. La circoncision n'a rien d'un rituel ; c'est une simple intervention médicale.
- Maxime, le père du narrateur, « *aurait voulu devenir médecin ou avocat ...ce qui aurait fait oublier la consonance étrangère de son patronyme.* » Devenu un sportif de haut niveau poussé par un idéal de perfection : « *sa carrure d'athlète fait oublier ses origines.* » de même que son physique séduisant (P. 36, 37, 38).
- Joseph le grand-père paternel a émigré de Bucarest ; il ne dit rien de son pays natal. (P.61). Il redoute les persécutions qu'il a fuies en Roumanie, évoque la Nuit de Cristal (p. 100)
- Martha, la mère de Tania a des « aïeux immigrés » et « l'accent de la Lithuanie, province russe ». Le père de Tania, qui les a abandonnées, « lui a transmis un nom à consonance anglaise, irréprochable » (p..40).
- On a caché à l'enfant ses origines, son appartenance à la religion juive. Oncles, tantes, grands-parents, apparaissent au narrateur comme « *une société secrète, liée par un deuil impossible.* » (P.63) Des raisons historiques liées au génocide des Juifs et l'histoire singulière de ses parents expliquent et alimentent le silence et le secret dont il va tenter de se délivrer. Mais ce n'est pas un roman historique : le narrateur ne s'intéresse qu'aux éléments contextuels qui ont une incidence sur l'histoire familiale. Il souligne les effets du silence après la Shoah sur les survivants de la 2^{ème} génération et comment l'Histoire peut peser sur l'histoire des individus. (p.16)

Groupe 2. Recherche sur les lois anti-juives. Qui était Laval ? Quel rôle a-t-il joué sous l'Occupation ? Retrouver les passages du roman où il est évoqué. Comment l'Histoire est-elle évoquée dans le roman ?

Voir p.98-100 : la représentation de l'Histoire comme l'ont vécue les personnages et non comme l'abordent les livres d'histoire : pas de dates, le présent de narration, une énumération d'événements qui crée un effet

d'accélération et fait pressentir une tragédie collective se traduisant par les déplacements en zone libre. La référence aux événements historiques est volontairement réduite à ce qui concerne les personnages familiaux.

Groupe 3. Les éléments déclencheurs de la révélation du secret. Le rôle de Louise

On peut noter tout d'abord dans la narration l'absence totale de dialogue au style direct. C'est au chapitre 3 que la révélation du secret ou plus précisément des secrets s'amorce.

- Quand le narrateur a 15 ans, la télévision passe un documentaire sur les camps de concentration avec des comédiens jouant les déportés. Son père s'en va »incapable d'en supporter le spectacle. « (p. 64-65)
- Au lycée, on passe un autre film documentaire sur les camps (peut-être *Nuit et Brouillard* de Resnais en 1955) : il découvre l'horreur qui a eu lieu dans les camps, avec les images « *des terrils de chaussures, de vêtements, des pyramides de cheveux et de membres* » (p. 68).
- Il ne peut supporter une réaction antisémite d'un de ses camarades « Chien de Juifs ! »: il le frappe et se bat avec lui. (p. 69-70) (Le thème du chien parcourt le récit mais les chiens ont droit à un cimetière alors que les enfants déportés sont restés des « ombres sans sépultures » p 180))
- Il raconte à Louise cette scène qui constitue le premier acte fondateur de son identité même si les motivations lui restent inconscientes, alors qu'il la cache à ses parents. C'est alors que Louise lui révèle progressivement la vérité sur son identité et sur son histoire familiale. « *Le lendemain de mes quinze ans, j'apprenais enfin ce que j'avais toujours su.* » (p.72). Il découvre que ses parents ont été concernés en raison de leur origine et qu'ils ont gagné la zone libre pour échapper au sort que le nazisme réservait aux Juifs.
- Instruit par les révélations de Louise, il écrit une seconde histoire dans laquelle s'insèrent les personnages de Hannah et Simon et la véritable rencontre de ses parents.

Le personnage de Louise. Une amie de la famille dont elle connaît et a partagé l'histoire. Elle a été témoin de l'arrestation de Hannah et Simon. Elle a recueilli à ce moment le chien de Simon que le narrateur enfant exhuma d'une malle et qui sera le déclencheur de l'invention d'un frère. Le narrateur se sent proche d'elle Elle est célibataire, infirmière. Elle est l'incarnation de la sagesse et de la compassion, capable d'une écoute empathique. . Sorte de « passeur » du secret familial, elle fait émerger à la conscience du narrateur ce qui jusque- là appartenait à l'inconscient en remettant les morts à leur place. « Louise, qui savait si bien écouter, m'avait ouvert les portes, elle m'avait permis de dissiper les ombres, m'avait restitué mon histoire. ».

Groupe 4. La métaphorisation du secret.

« Aussi longtemps que possible, j'avais retardé le moment de savoir : je m'écorchais aux barbelés d'un enclos de silence. »

1. La métaphore du mur. Le mur est ce qui protège mais aussi ce qui enferme et ce qu'il faut franchir pour percer le non-dit. L'image revient de façon récurrente : (Se servir des relevés faits lors de la séance de recherche).

- a) pour parler du silence, celui des origines et celui de la tragédie qui a frappé Hannah et Simon
- b) du sentiment d'abandon qui saisit Hannah lorsqu'elle découvre l'amour de Maxime et de Tania,
- c) pour métaphoriser l'oubli qui permet à Maxime de se reconstruire après la libération. Voir qu'au fur et à mesure que le roman avance, la métaphore du mur évolue : on glisse vers l'image des camps de la mort.

2. Le symptôme du secret métaphorisé par le thème de la maladie. Une deuxième image liée au secret est celle de la faiblesse physique, de la maladie qui chez l'enfant qu'a été le narrateur est d'autant plus visible qu'elle contraste avec le corps « glorieux » des parents sportifs de haut niveau.

Voir ces images qui ont une signification symbolique.

- p.20 « J'en étais le fruit, mais avec une jouissance morbide, je me plantais devant le miroir pour inventorier mes imperfections : genoux saillants, bassin pointant sous la peau, bras arachnéens. Et je m'effarais de ce trou sous le plexus dans lequel aurait tenu un poing, creusant ma poitrine comme l'empreinte jamais effacée d'un coup »
- p.25 « Le manque de sommeil creusait chaque jour un peu plus mes joues, l'éclatante santé de mes parents contrastait encore davantage avec mon aspect souffreteux »
- p.55 « Enfin le résultat de l'union des deux athlètes est là, recueilli dans un linge : bien différent de celui dont ils ont rêvé, c'est un enfant fragile qu'il faut arracher à la mort »

L'aspect maladif du narrateur enfant et adolescent n'est pas sans évoquer les silhouettes décharnées des rescapés des camps. Lorsqu'il découvre son hérité juive et l'histoire de ses parents il dit : « Qu'allais-je donc faire de cet adjectif, collé à ma silhouette décharnée, semblable à celles que j'avais vues flotter dans des pyjamas trop grands ? » (p. 73). C'est comme si son corps avait pris en charge les victimes des camps de la mort et en particulier Simon.

Au terme de la révélation, il connaît une véritable transformation physique (p.158)

« Mon apparence ne m'était plus une souffrance, je m'étoffais, mes creux se comblaient. Grâce à Louise, ma poitrine s'était élargie, le vide sous mon plexus s'était atténué, comme si la vérité y avait été jusque-là inscrite en creux. Je savais désormais ce que recherchaient les yeux de mon père lorsqu'ils fixaient l'horizon, je comprenais ce qui rendait ma mère muette. Pour autant, je ne succombais plus sous le poids de ce silence, je le portais et il étoffait mes épaules »

Groupe 5. Roman et autobiographie.

A travers le narrateur, c'est un adulte revenant sur son passé qui parle de l'enfant donc un récit rétrospectif à la manière d'une autobiographie. Pas de chronologie linéaire ni de date et s'entrecroisent le « je » de l'enfant qui n'a pas eu accès aux secrets familiaux et le « je » qui a eu accès à leur révélation.

- Les indices de l'autobiographie : l'identité auteur, narrateur personnage principal (emploi du « je ». / La dédicace atteste de l'existence des personnages autour desquels se déroule le fil narratif : « A Tania et Maxime, à Simon. / La découverte du chien en peluche / Les portraits de Maxime (p. 36-37-38) et de Tania (p.40-41-42) s'appuient sur des informations qu'il a recueillies et non imaginées. / Maxime, son père, s'est marié et a eu un fils avec sa première femme / Simon existe dans les archives de Serge Klarsfeld / Tania et Maxime sont enterrés au Père Lachaise
- L'auteur a précisé Roman à la suite du titre. Et il prend des libertés par rapport à la réalité vécue, ce qu'il livre dans ses entretiens : il a exagéré les qualités sportives de ses parents, inventé le creux dans la poitrine « un trou dans le plexus » que l'enfant ressent, a bâti un roman fait du personnage de Louise « le passeur » du secret, a fait d'Hannah une héroïne de tragédie grecque alors qu'il ignore « comment les choses se sont passées. ». Rôle des métaphores, de la construction narrative.

Entre roman et autobiographie, une réalité humaine vécue.

8 - Lectures complémentaires ou autres

Rencontre avec le lauréat du Goncourt lycéen 2004 (RNGL) : Philippe Grimbert pour son roman : **Un Secret**. (Entretien réécrit à partir des notes de Alison Le Charpentier 1^{ère} L2.)

Accueilli avec un enthousiasme unanime qui contredit l'idée que les jeunes ne liraient plus, P. Grimbert remercie une salle de lycéens qui ont salué en lui un écrivain qui honore la production littéraire de l'année 2004.

« Merci de l'accueil, c'est un cadeau magnifique que d'être le lauréat 2004 ». Très ému, il ajoute que ce sont les rencontres qui lui ont fait prendre conscience de l'impact de son roman qu'il ne mesurait pas auparavant. « C'est un grand prix, ça n'est pas le petit frère...ça n'a pas de prix. ». Il s'étonne de trouver chez un jeune public une attention, une écoute au sujet de la guerre. Il pensait que seuls les gens l'ayant vécue, seraient touchés par son roman.

- **Pourquoi « Un secret » et non « Le secret » ?**
- **P.G.** : « Le » donne une dimension unique et personnelle. Ce secret doit être partagé par tout le monde. C'en est un parmi tant d'autres. Le titre aurait pu être « Un secret... » Le secret fait partie intégrante de la vie. Il faut que chacun puisse y trouver sa part de secret.
- **Le mot « roman » est inscrit sous le titre du livre. Est-ce un roman ou une autobiographie ?**
- **P.G.** : il s'agit d'un récit de faits réels. Mais j'ai enrobé ce squelette de la chair du roman. J'ai dû imaginer les scènes, les personnalités, les sentiments car je n'étais pas présent. Il s'agit d'un roman puisqu'il fait appel à l'imaginaire. Je ne souhaitais pas de confession intime.
- **S'agit-il d'un devoir de mémoire ou d'une libération ?**
- **P.G.** : on doit se souvenir pour ne pas répéter les mêmes erreurs. C'est l'acquiescement d'une dette envers les personnes à qui je dois la vie. Donc le devoir de mémoire est indispensable. C'était mon devoir d'inscrire leur nom, « de graver dans la pierre leur passage sur cette terre. ». Il ajoute qu'il s'est libéré, lui, pour aider les autres. Son livre est « le témoignage d'un travail de libération donc la libération s'est faite avant le livre. ». Il voulait que « ça circule ».
- **Avez-vous rencontré des difficultés d'écriture ?**
- **P.G.** : Il y a eu beaucoup de réécritures. J'avais à l'esprit l'image d'« un bateau au pôle nord qui naviguait en essayant d'éviter les écueils ». Il s'agissait d'éviter le pathos et j'ai dû trouver les émotions, le pouvoir d'évocation, la meilleure façon de traduire les émotions.
- **Est-ce un hommage à votre frère ?**
- **P.G.** : C'est ambigu car il pesait sur mes épaules ; j'y tenais tout en le détestant.
- **Avez-vous conservé les vrais noms ?**
- **P.G.** : Non parce que c'est un roman et par pudeur. J'aurais eu l'impression de les donner « en pâture ». Par respect.
- **Quelle a été la réaction de votre entourage ?**
- A cette question, il répond que son entourage proche a été ému, bouleversé mais que les personnes dont il est question dans le roman sont décédées et suppose que sa famille proche n'est pas aussi émue que l'auraient été les personnes concernées.
- **Le psychanalyste a-t-il influencé le style ?**
- P. Grimbert explique qu'il a influencé le projet mais que ce n'est pas un livre psychologique même si c'est un livre allusif car il ne s'épanche pas. C'est un livre qui concerne la place du secret dans la famille.

Il évoque deux films auxquels il a pensé lors d'une séquence du roman : *Nuit et Brouillard* qu'il avait vu en classe et *Kapo* un film italien qu'il avait vu à la T.V et qui lui a laissé un souvenir terrible.

- **Pourquoi ne pas avoir changé de nom de famille ?**
- **P.G.** : Le livre est écrit et signé d'une façon symbolique qui reprend le nom.

- **Est-ce que cela ne vous a pas dérangé de livrer ce secret au grand public ?**
- **P.G.** : Je n'ai pas eu ce sentiment. Pour moi, c'est le trajet du secret qui est raconté ...Je délivre mes parents de leur secret. Ce n'est pas un livre de déballage...
A propos de la découverte du frère, il dit qu'il « a inventé, donné son nom à sa peluche et ajoute « un non-dit refait toujours surface »

- **Pourquoi êtes-vous devenu psychanalyste ?**
- **P.G.** : À cause des événements de l'enfance, de la place de la famille, parce que j'avais hérité de la culpabilité...J'étais mal, je me suis fait aider et j'ai eu envie d'aider les autres.

- **Pourquoi vous êtes-vous dévalorisé physiquement dans le livre alors que vous êtes plutôt bel homme ?**
- **P.G.** : J'en ai rajouté un peu ; c'est une sorte de métaphore : la faiblesse psychique est devenue un mal physique ...C'était « comme un squelette vivant à l'image des Juifs déportés ».

- **vous dites « ce frère » et non pas « mon frère ». Pourquoi ?**
- L'écrivain explique qu'il n'avait pas à se l'approprier car il n'avait pas vécu avec lui mais qu'il le sentait « planant comme une ombre errante », qu'il a donné à ce « ce » une connotation à la fois énigmatique et respectueuse.

- **Quel sera votre prochain livre ?**
- **P.G.** : J'ai peur d'en écrire un autre. J'ai besoin de respirer. Le prochain sera un essai de psychanalyse. J'ai franchi une étape importante et je veux attendre avant de me lancer dans un livre aussi profond. Je n'écris que si j'en ressens la nécessité.

Sources et sitographie.

Serge Tisseron. Secrets de famille. Mode d'emploi. (Edit. Ramsay – Marabout 1996). Une vignette clinique consacrée à P. Grimbert p.56-57 et 73-74.

Un article paru en 2007 dans *Le Monde* : [Philippe Grimbert, l'empreinte du frère - Le Monde.fr](#)

Un dossier pédagogique d'Olivier Brunet : [Un secret BAT - locipompeiani.free.fr](#)

Ou sur le site : [Un secret de Philippe Grimbert - dirlewanger.ch. Les citations](#)

Un autre dossier pédagogique : [Un Secret-Insuf-FLE...](#) (la métaphorisation du secret en particulier) insuf-fle.hautetfort.com/media/01/01/2124887580.pdf

Vidéos

Librairie dialogues Brest : [Dialogues avec Philippe Grimbert - YouTube](#)

Institut français de Stuttgart : [Une rencontre avec Philippe Grimbert: Interview ... - YouTube](#)

Sur le film :

[Calaméo - Dossier e-media Film LE SECRET](#)

www.zerodeconduite.net/ms/unsecret